

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

ENTOURES PAR LE MAL

Ce psaume, véritable imprécation, demande que les malédictions du péché retombent sur l'homme méchant. Ce texte (les versets 6-20), avec ses paroles d'apparence parfois sévère et même cruelle, constitue sans doute le plus fort et le plus intense des textes imprécatoires. Il est encadré, au début et à la fin, de lamentations, de prières et de louanges.

Ce texte nous oblige à réfléchir sur la place de l'imprécation dans l'Ancien Testament. Le psalmiste réclame que ses ennemis ne reçoivent aucune miséricorde, que leurs enfants deviennent des mendiants, et que tous soient effacés de la mémoire collective. Comment interpréter un tel langage, et surtout comment l'appliquer ?

Le commentateur G. Campbell Morgan a suggéré que les imprécations étaient elles-mêmes citées des ennemis du psalmiste, ce qui faisait que l'on ne leur rendait que ce qu'ils avaient dit¹, ainsi : "Ils ont cherché à me tuer ; alors je demande qu'ils récoltent ce qu'ils ont semé, qu'ils soient eux-mêmes tués." Le texte ne confirme ni n'infirme cette supposition.

Une autre possibilité serait que le psalmiste n'appelle pas ces malheurs sur ses ennemis, mais qu'il les prophétise. Il dit, en somme : "Dieu, je connais l'avenir des personnes qui vivent comme cela." La faille de ce point de vue devient vite évidente : les malédictions sont tellement détaillées et développées que l'on leur ferait du tort en les considérant comme étant seulement des prédictions, et non comme des souhaits.

Selon un autre point de vue, le psalmiste considère ses ennemis comme les ennemis de Dieu. Il se dit que ceux qui s'opposent au peuple de Dieu s'opposent en réalité à Dieu. Il reconnaît

ainsi que la justice et la vengeance divines exigeront leur destruction. Dans son esprit, il mélange la ruine des pécheurs et celle de leur péché. Il demande à Dieu de faire ce qu'il a fait, en somme, aux habitants de Jéricho, qui furent totalement détruits — hommes, femmes, enfants, bétail, avec toutes leurs possessions — à cause de leur péché.

L'en-tête de ce psaume l'attribue à David et l'adresse au chef de chœur. Rien dans le texte ne confirme ni n'infirme ces informations. Il est possible que David l'ait écrit alors qu'il fuyait devant Saül.

Une manière d'appliquer le message de David à notre vie serait d'y penser quand nous sommes entourés par le mal. Que pouvons-nous faire alors ?

I. DEMANDER L'AIDE DE DIEU (vs. 1-5)

Dieu de ma louange, ne te tais point !
Car ils ouvrent contre moi une bouche méchante,
une bouche rusée,
Ils me parlent avec une langue mensongère,
Ils m'entourent de paroles haineuses
Et me font la guerre sans cause.
Tandis que je les aime, ils m'accusent ;
Mais moi (je recours à la) prière.
Ils me rendent le mal pour le bien
Et de la haine pour mon amour (vs. 1-5).

Le psaume s'ouvre sur une prière désespérée à Dieu, à qui il demande de ne pas rester silencieux, mais de venir en aide à son serviteur affligé qui le loue toujours.

La plainte concerne un groupe de personnes méchantes autour du psalmiste, des gens malveillants qui ont menti à son sujet. Ils l'ont calomnié, s'opposant à lui sans cause. De surcroît, ils ont répondu à son amour par l'inimitié. Il a prié pour eux, mais cette bonté n'a rencontré que mauvaise volonté.

II. DEMANDER A DIEU DE LEUR APPRENDRE LA FOLIE DU PECHE (vs. 6-20)

Place-le sous l'autorité d'un méchant,
Et qu'un accusateur se tienne à sa droite !
Quand il sera jugé, qu'il soit condamné,
Et que sa prière passe pour un péché !
Que ses jours soient peu nombreux,
Qu'un autre prenne sa charge !
Que ses fils deviennent orphelins
Et sa femme veuve !

¹ G. Campbell Morgan, *An Exposition of the Whole Bible* (Westwood, N.J. : Fleming H. Revell Co., 1954), 262.

Que ses fils soient vagabonds et qu'ils mendient,
 Qu'ils aillent quémander loin des ruines de
 leur demeure !
 Que le créancier jette le filet sur tout ce qui est
 à lui,
 Et que les étrangers pillent ce pour quoi il s'est
 fatigué !
 Que nul ne conserve pour lui de la bienveillance,
 Et que nul ne fasse grâce à ses orphelins !
 Que ses descendants soient retranchés,
 Et que leur nom soit effacé dans la génération
 suivante ! (vs. 6-13).

Malgré toute sa franchise, cette partie du psaume demeure une prière. L'auteur adresse ses requêtes à Dieu, sachant que le Tout-Puissant décidera de leur issue. Alors que les cinq premiers versets concernent le principal adversaire et sa famille, les versets 6 à 20, qui parlent d'une seule personne, créent un changement évident d'optique. Cette réorientation s'explique par la supposition qu'il existait un chef représentant à lui seul toute l'opposition dirigée contre David. Le désir de l'auteur est que cette personne puisse être placée "sous l'autorité d'un méchant", afin qu'il connaisse la même misère qu'il a fait subir à l'auteur.

Sachant que la première condition d'une prière acceptable est un cœur contrit, David demande que Dieu considère les prières de ses ennemis comme des péchés. Une des bénédictions de Dieu sur ceux qui respectent ses préceptes est de vivre longtemps ; on s'attendrait donc à ce que la méchanceté raccourcisse la vie. Le résultat d'une mort prématurée serait de donner la place de l'ennemi à un autre homme. La deuxième moitié du verset 8, avec Psaume 69.25, est citée en Actes 1.20 au sujet du remplacement de Judas Iscariot. La raison en est apparemment que Judas possédait le même caractère que les ennemis de David. Il est à noter, au passage, que l'auteur du Livre des Actes n'émet aucune objection quant au ton du psaume.

Les enfants sont désignés sans doute parce qu'ils font preuve du même esprit qui anime leur père. Il en est de même pour sa femme. Les enfants ne sont condamnables que lorsqu'ils partagent la haine de leur père pour Dieu (Ex 20.5). Dieu avait dit qu'il ferait tomber sur eux toutes les iniquités des générations méchantes (Dt 5.9) ; David demande que cette promesse soit tenue.

On devait traiter les biens du méchant comme il avait traité ceux des autres. Le psalmiste prie

que les créanciers exigent comme paiement tout ce que le méchant a épargné, afin que des étrangers puissent s'emparer des fruits de son labeur. Il désire que Dieu punisse la postérité de cet homme, qu'il se souvienne de l'iniquité de tous ses ancêtres.

Que la faute de ses pères reste en souvenir à l'Eternel,
 Et que le péché de sa mère ne soit pas effacé !
 Qu'ils soient toujours présents devant l'Eternel,
 Et qu'il retranche de la terre leur souvenir,
 Parce que (cet homme) ne s'est pas souvenu
 d'exercer la bienveillance,
 Qu'il a persécuté le malheureux et le pauvre,
 Jusqu'à faire mourir l'homme au cœur brisé !
 Il aimait la malédiction : qu'elle vienne sur lui !
 Il ne se plaisait pas à la bénédiction : qu'elle
 s'éloigne de lui !
 Qu'il revête la malédiction comme sa tunique,
 Qu'elle pénètre au-dedans de lui comme de
 l'eau,
 Comme de l'huile dans ses os !
 Qu'elle soit comme le vêtement dont il s'en-
 veloppe,
 Et la ceinture qu'il porte continuellement sur
 lui !
 Tel sera, de la part de l'Eternel, le salaire de
 mes accusateurs
 Et de ceux qui disent du mal de moi ! (vs. 14-20).

Le verset 16 révèle la force de cet ennemi extrêmement cruel et sans bienveillance envers les autres. Il semble avoir été un adepte de la mauvaise langue dans ses formes les plus violentes et les plus odieuses. Comme il maudissait constamment les autres, il n'était que justice qu'il devienne l'objet de sa propre haine. L'auteur demande que ces malédictions pénètrent en son ennemi et le remplissent.

Il est important, en revanche, d'observer ceci : tout est laissé au bon vouloir du Seigneur. Le psalmiste désire voir s'accomplir ses requêtes, comme la juste rétribution de Dieu sur ses ennemis. Cependant, il laisse à Dieu le soin de se venger sur ceux qui parlent contre son âme.

III. DEMANDER LA BIENVEILLANCE DE DIEU (vs. 21-25)

Et toi, Eternel, Seigneur !
 Agis en ma faveur à cause de ton nom,
 Car ta bienveillance est grande ; délivre-moi !
 Je suis malheureux et pauvre,
 Et mon cœur est blessé au-dedans de moi.
 Je m'en vais comme une ombre qui s'étend,
 On me secoue comme la sauterelle.
 Mes genoux vacillent par l'effet du jeûne,

Et mon corps est épuisé de maigreur.
Je suis pour eux un déshonneur ;
Ils me regardent et hochent la tête (vs. 21-25).

L'auteur prie que Dieu lui prête sa main puissante et lui accorde sa miséricorde. Il propose plusieurs motivations à l'action de Dieu. Premièrement, David veut que Dieu agisse par amour de son nom. Dieu est celui dont la réputation veut qu'il réponde aux besoins de son peuple ; David ne veut pas que cette réputation soit ternie. Deuxièmement, David demande que Dieu exprime sa miséricorde.

Troisièmement, David fait appel à la compassion de l'Éternel, en décrivant son propre état pitoyable. Il est "malheureux et pauvre", son cœur est "blessé". Il est rejeté comme on secourrait une sauterelle. Il est faible à cause des jeûnes de sa détresse. Son corps se tarit, il est l'objet des sobriquets des autres.

IV. DEMANDER QUE DIEU SE FASSE CONNAITRE (vs. 26-29)

Secours-moi, Éternel, mon Dieu !
Sauve-moi par ta bienveillance !
Et qu'ils reconnaissent que c'est ta main,
Que c'est toi, Éternel, qui as fait cela.
Eux maudissent, mais toi tu béniras ;
S'ils se lèvent, ils seront honteux,
Et ton serviteur se réjouira.
Que mes accusateurs se revêtent de confusion,
Qu'ils s'enveloppent de leur honte comme d'un
manteau ! (vs. 26-29).

L'auteur veut s'assurer que toute délivrance sera attribuée à Dieu. Il voit que la situation lui échappe, et il veut que Dieu prenne tout en main et s'en occupe, en protégeant son serviteur. Le psalmiste semble dire : "Que les ennemis de la vérité me maudissent, soit ; mais toi, bénis-moi de manière à ce qu'ils aient honte de ce qu'ils ont fait." Il prie pour l'occasion de se réjouir au jour de la délivrance accordée par Dieu. Il croit que son cœur et ses actions seront un jour jugés irréprochables, alors que ses ennemis seront revêtus de disgrâce.

V. PROMETTRE DE LOUER DIEU (vs. 30-31)

Comme cela est enseigné dans presque tous les psaumes, nous devons louer Dieu quelles que

soient les horreurs dont nous sommes entourés.

Je célébrerai à haute voix l'Éternel,
Je le louerai au milieu de la multitude ;
Car il se tient à la droite du pauvre,
Pour le sauver de ceux qui le condamnent
(vs. 30-31).

Le psalmiste a hâte de louer Dieu pour les délivrances qu'il offre. Il veut se tenir en présence des autres pour adorer Dieu avec sa bouche. Même devant tous ces gens, il veut donner gloire à Dieu dans son sanctuaire. David tient fermement à ce principe : Dieu est avec le pauvre, il est à sa droite pour le défendre et pour le sauver de ceux qui, dans leur méchanceté, complotent sa mort.

CONCLUSION

Le Psaume 109 donne un plan de base pour répondre au mal retranché qui menace de vous détruire : faites appel à Dieu, demandez-lui de s'occuper de ce mal, demandez sa bienveillance, demandez qu'il se fasse connaître par son intervention, et promettez de le louer à l'heure de votre délivrance.

Dans les heures les plus sombres de la vie, en qui pouvons-nous avoir confiance ? Le psalmiste nous dit que sa confiance est en Dieu, qui, selon sa volonté, défendra et protégera ceux qui mettent leur confiance en lui et qui vivent sans reproche devant sa face. Cette vérité doit devenir le contrefort de notre cœur. Le jour viendra où notre seul appui, notre seule protection sera notre confiance en la bienveillance de l'Éternel.

Nous pourrions nous trouver en prison, ou entourés d'une violente iniquité. Nos ennemis pourront s'acharner contre nous autant que le diable en personne. Dans notre faiblesse, nous pouvons soit céder aux circonstances et leur permettre de nous dominer, soit nous fortifier par la pensée que Dieu est à nos côtés et qu'il nous défendra comme il le fait pour tous les justes.

Dieu ne se tient pas à distance, à contempler ses enfants dans l'affliction et à se demander s'il veut ou non les aider. Il n'attend pas qu'on le supplie, et il ne permet pas qu'on le manipule. Il aime ses enfants et affronte chaque ennemi avec eux.

LES PSAUMES IMPRECATOIRES

Parmi les psaumes, un groupe est appelé “messianique”, un autre “pénitentiel” ; un troisième groupe est identifié comme “imprécatoire”. Dans ces hymnes, le psalmiste demande que la malédiction de Dieu tombe sur ses ennemis. Les principaux textes de cette catégorie sont les Psaumes 7, 35, 69 et 109 ; on peut également trouver des expressions imprécatoires ailleurs dans le Psautier, notamment dans les Psaumes 58 et 137. Les imprécations de loin les plus sévères se trouvent dans le Psaume 109, que l’on pourrait intituler “le psaume de la haine”. Il est impossible de lire ce texte sans avoir des frissons. L’intensité du sentiment ainsi que la nature redoutable des malédictions prononcées sur les ennemis du psalmiste vont croissant tout au long du texte.

Les terribles malédictions de ces psaumes ont toujours présenté un problème pour le chrétien, et un problème pénible, car le Seigneur Jésus-Christ a dit : “Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent” (Lc 6.27–28), et Paul a dit : “Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas” (Rm 12.14). Beaucoup de commentateurs reconnaissent que l’esprit de ces psaumes est mauvais mais que l’on peut expliquer voire excuser cette attitude sur la base de la révélation moins développée de l’Ancien Testament, même si l’on ne peut l’excuser en considérant les principes chrétiens. Afin de juger avec équité et de bien comprendre ces textes, souvenons-nous de ces faits :

1. *Les psaumes sont des poèmes, c’est-à-dire des textes traitant non de concepts concrets, mais plutôt des images abstraites.* Lorsque le psalmiste dit : “Le juste sera dans la joie, car il aura vu la vengeance ; il lavera ses pieds dans le sang des méchants” (Ps 58.11), il ne veut ni n’attend ce genre de bain de sang. La poésie, par définition, dessine des images pour l’imagination, avant d’énoncer des vérités pour l’intelligence. Si nous ne pouvons apprendre à saisir les métaphores, les symboles et les hyperboles, le Livre des Psaumes restera scellé pour nous.

2. *Les principaux psaumes imprécatoires furent*

écrits par David. Comme pour tout homme, on doit juger son langage à la lumière de son caractère et son comportement. Or, David n’était pas un homme rancunier. Au contraire, il était généreux et plein de pardon ; pourtant, c’est lui qui écrivait ces imprécations.

3. *On peut voir dans ces psaumes, à côté des imprécations les plus terribles, les expressions les plus douces de la communion avec Dieu.* Comment expliquer cela, si ces malédictions ne sont que l’expression d’une haine personnelle vengeresse et ainsi la mise en évidence d’une nature totalement dénuée de spiritualité ?

4. *Le devoir de pardonner à ses ennemis était bien connu à l’époque de l’Ancien Testament.* Lévitique 19.18 dit : “Tu ne te vengeras pas, et tu ne garderas pas de rancune envers les fils de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis l’Eternel.” Proverbes 25.21–22 est cité par Paul dans ses instructions aux chrétiens sur la manière de traiter ses ennemis (Rm 12.20–21). On ne peut donc pas dire que cet enseignement fut inconnu dans la révélation de l’ancienne alliance. En fait, le Nouveau Testament contient des imprécations aussi terribles que celles que l’on trouve dans les psaumes (cf. Mt 23 ; 25.41 ; Ga 1.8–9 ; 2 Tm 4.14 ; Ap 18.20 ; 19.1–3).

5. *Dieu avait déjà projeté de faire ce que ces psaumes imprécatoires lui demandaient de faire.* Nous voyons ainsi que le psalmiste partageait la pensée et le sentiment de Dieu lui-même. L’homme le plus saint est sûrement celui qui pense comme Dieu, qui juge comme lui et qui désire ce que l’Eternel désire. L’homme spirituel souhaitera la destruction du méchant, car tel est également ce que la justice de Dieu exige. Aussi terrible que soit cette destruction, elle est en harmonie avec l’amour saint. On ne peut donc être dans son tort quand on la demande par la prière.

6. *Pierre enseigne que l’Esprit Saint inspira les imprécations du Psaume 109* (cf. Ac 1.16–20). Il ne s’agit pas de la simple opinion éclairée d’un apôtre ; en tant que tel, il était porte-parole officiel de Dieu pour l’instruction de l’Eglise, il possédait l’Esprit Saint.

7. *Les objets de ces imprécations n’étaient pas que les ennemis personnels de David ; ils étaient*

également les ennemis de Dieu. En vertu de sa royauté et de la promesse faite par Dieu, David s'identifiait de manière particulière à la cause de Dieu ; ses ennemis, donc, ennemis du roi et du Seigneur, étaient considérés comme endurcis au-delà de toute repentance. C'est en tant que tels qu'ils étaient à maudire. Ceci n'exclut pas le désir de la part du psalmiste qu'ils soient sauvés, bien que dans ces psaumes cela semble impossible. Le psalmiste parle de ses ennemis comme de ceux qui ne se repentent pas ; ainsi, il désire leur destruction. Nous disons souvent que nous devons être comme Dieu, qui hait le péché mais qui aime le pécheur. Dans les situations normales, cela est certainement logique ; mais il vient un moment où l'homme méchant s'identifie si intimement avec le mal que cette distinction disparaît, ou tout au moins qu'elle perd sa valeur. Parfois le seul moyen de détruire le mal est de détruire l'homme qui le fait.

8. *Dans des moments difficiles, l'Eglise se tourne vers les psaumes pour trouver les expressions appropriées de ses désirs et sentiments intérieurs.* Le Livre des

Psaumes fut donné par Dieu comme livre de cantiques pour l'Eglise de toutes les époques. Sans les psaumes imprécatoires, ce livre ne serait pas complet.

9. *Dire que nous approuvons le poète inspiré dans ses imprécations ne signifie pas que nous aurons le droit de les utiliser à l'égard de personnes que nous connaissons.* Si l'on en use, cela doit être fait dans un esprit d'amour saint. L'esprit de Christ n'exclut pas tout usage de ces psaumes ; en revanche, tous les chrétiens ne possèdent pas la maturité nécessaire pour bien les appliquer.

On doit accepter les psaumes imprécatoires comme étant inspirés par l'Esprit Saint, comme faisant partie des Ecritures, et ce sans excuses pour l'esprit qui s'y révèle. La guerre entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres, est hardie et véritable, au-delà de toute compréhension. Dans les moments de conflit, rien ne sert autant que ces hymnes de combat.

Adapté de Albertus Pieters, "The Imprecatory Psalms : Psalm 109, the Psalm of Hate", *Psalms in Human Experience* (New York : Half Moon Press, 1942), 93-99.